

## "L'avertissement lancé par Bandung" dans Luxemburger Wort (27 avril 1955)

**Légende:** Le 27 avril 1955, le quotidien Luxemburger Wort examine les velléités de non-alignement manifestées lors de la conférence de Bandung qui, du 18 au 24 avril 1955, a réuni les délégations de vingt-neuf pays d'Afrique et d'Asie.

**Source:** Luxemburger Wort. Für Wahrheit und Recht. 27.04.1955, n° 117; 106e année. Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul. "Die Warnung von Bandung", auteur:M. F. , p. 1.

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.  
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/l\\_avertissement\\_lance\\_par\\_bandung\\_dans\\_luxemburger\\_wort\\_27\\_avril\\_1955-fr-cb4e2feb-6991-4113-a24a-818d8512e127.html](http://www.cvce.eu/obj/l_avertissement_lance_par_bandung_dans_luxemburger_wort_27_avril_1955-fr-cb4e2feb-6991-4113-a24a-818d8512e127.html)



**Date de dernière mise à jour:** 01/03/2017

## L'avertissement lancé par Bandoeng

À Bandoeng, les amitiés afro-asiatiques devraient être scellées. Cet endroit inconnu du monde, situé sur l'île de Java, a accueilli des représentants notoires des peuples de couleur, principalement des pays sous-développés, dont la population compte entre la moitié et les deux tiers de l'humanité. Cette rencontre souligne une prise de conscience politique croissante des peuples afro-asiatiques.

Pour les États occidentaux très développés, à savoir pour notre partie du monde, Bandoeng constitue un avertissement et en même temps un espoir. La conférence afro-asiatique est une mise en garde car elle nous laisse entrevoir l'ampleur de la puissance sommeillant parmi ces peuples. C'est une nécessité historique pour ces continents de trouver et de poursuivre leur propre voie. Tout dépend de qui va les aider à trouver la voie, et comment et avec qui ils sont disposés à la poursuivre.

\*

Le communisme déploie d'importants efforts pour conquérir la confiance de ces peuples et introduire le léninisme bolcheviste comme seul système gouvernemental et d'organisation moderne dans ces parties lointaines du monde. Heureusement, Bandoeng démontre que, pour de nombreux Asiatiques et Africains, la liberté face aux liens coloniaux occidentaux ne doit pas être échangée contre l'impérialisme bolcheviste. Pour beaucoup de personnes, le communisme n'est pas synonyme de nationalisme, peu importe où il parvient à s'imposer en Afrique ou en Asie. Elles décèlent la propagande du Kremlin. De telles paroles furent difficiles à entendre pour le Dauphin de Pékin, Zhou Enlai. Les porte-parole de la Turquie, du Pakistan, de l'Irak, de Ceylan et du Siam ont été assez clairs dans cette relation. Pour Molotov, c'en aurait été de trop. Zhou Enlai encaissa. Il le fit de manière d'autant plus élégante, qu'il ne lui eut pas déplu, ni à Mao Tsé-toung, d'exercer le rôle de leader dans la zone du Sud-Est asiatique.

\*

Pour le ministre communiste chinois des Affaires étrangères, Bandoeng était un changement, voire une transformation. Il est resté indifférent aux propos tenus contre le communisme et l'impérialisme bolcheviste, presque comme si c'était agréable ou du moins comme s'il n'était pas concerné. Assurément, son attitude calme et hautaine a même contribué à ce que le colonialisme bolcheviste ne soit pas mentionné dans la résolution finale, mais qu'elle se contente d'évoquer «le colonialisme sous toutes les formes» comme un «mal» dont il faut venir à bout rapidement. Tout de même, la façon de s'exprimer du rédacteur suffit pour que le lecteur désigne du doigt le communisme. Jusqu'à présent, les communistes soviétiques n'ont pas colonisé. Ils ne sont pas venus à bout de leurs propres problèmes. En revanche, ils ont essayé, par l'agitation en recourant à des voies idéologiques détournées, de s'implanter dans de nombreux pays, où ils attisaient le mécontentement du peuple et, au moment approprié, l'utilisaient à leurs fins. Du reste, leur activité s'est limitée à «mettre en poche» d'autres pays économiquement très développés en Europe de l'Est. Là où ils arrivaient, ils prenaient. Dans pratiquement aucun cas, ils n'ont donné, à savoir ils ont pris la liberté et ont donné en échange la servitude. Dans de nombreux cas, les colonisateurs occidentaux aidaient au moins les peuples colonisés. Sans leur présence, les peuples asiatiques et africains ne se seraient pas rencontrés à Bandoeng, car il n'y aurait pas de conscience de solidarité et de besoin politique pour les peuples de couleur.

\*

Ce mode d'éveil à Bandoeng est particulièrement réjouissant. Les peuples qui s'y sont rencontrés commencent à penser pour eux de manière indépendante et conformément aux objectifs poursuivis par leur communauté. Ils ne veulent pas être un ballon qui change constamment de main.

Le résultat est d'autant plus encourageant qu'ils saluent l'aide des pays démocratiques avancés. Ils veulent exercer leur propre rôle dans le monde, sans s'isoler pour autant. Nehru a rencontré remarquablement peu de succès avec la thèse du vrai neutralisme, alors que Zhou Enlai en a eu d'autant plus qu'il a, apparemment de bonne volonté, proposé aux États-Unis d'Amérique de parler de Formose. C'est la transformation de Bandoeng. Le ministre des Affaires étrangères de Pékin est méconnaissable. Évidemment, il faut attendre

pour vérifier la sincérité de cette déclaration. Mais, il y a lieu de supposer qu'elle était sérieuse, car au cas où de tels pourparlers échoueraient ultérieurement à cause de lui, il perdrait toutes les sympathies dans la communauté des peuples de l'Asie et de l'Afrique. En d'autres mots, les Américains ne peuvent désormais qu'inciter la conférence de Formose.

Ainsi, Bandoeng n'a pas été un succès pour Moscou. Pour les pays occidentaux, à défaut d'être un succès, ce fut une nouvelle chance. Zhou Enlai prouvera la durabilité du succès de Bandoeng s'il n'ouvre pas la voie à l'impérialisme bolcheviste et si un terrain d'entente avec les États-Unis d'Amérique lui tient à cœur.

Si Moscou ne devient pas plus judicieuse et Zhou Enlai ne tient pas parole, la communauté des peuples asiatiques et africains aide à garantir la paix démocratique dans le monde, mais, seulement si les pays occidentaux (sans exigences politiques) aident ces peuples dans le développement de leurs libertés. Sans cette aide apparemment désintéressée Moscou devrait cependant vaincre, avec ou sans Pékin. – C'est l'avertissement lancé par Bandoeng!

M. B.